

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 10 : De sacrificiis superiorum Deorum](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 10 : De sacrificiis superiorum Deorum](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6521>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. 20-34

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

*En quelle qua-
lité les Dieux
anciens peuvent
estre éternels,
& immortels.*

Dien mesme que d'autres ont appelé l'Ame du monde; tantost Air & Aether : lesquelles choses attendu qu'elles sont éternelles, aussi pense-
rent-ils que Iupiter fust éternel ; de mesme quand on prend Neptune pour cette force diuine esmandue sur les eaux, on le nomme éternel; le feu pour Vulcain; pour Venus, cette nature affection & desir d'engendrer; pour Cerès, vne abondance & fertilité de fruits. Car si l'on veut prendre en cette maniere les Dieux des anciens, ils seront éternels, selon l'aduis de ceux qui ont estimé que le monde & ses elemens fust éternel; mais si nous espluchons leur genealogie, ils ont tous esté mortels, & engendrez d'hommes, comme nous verrons cy-aprés. Or ç'a esté chose bien absurde, d'appeller de noms d'hommes les choses éternelles, & voiler l'excellence & splendeur de la prouidence de Dieu sous telles enueloppes & fictions humaines, ioint qu'il ne loist aucunement de souiller les choses admirables par cette voirie de nōs profanes. Mais pource que les plus sages voioiēt qu'on ne pouuoit instruire les esprits du cōmun peuple par raisons ouuertes, ils les amadouèrent & attirerent à eux par la douceur de ces feintises : seule cause qui depuis a fait donner lieu à tant de Fables.

Des sacrifices des Dieux celestes.

CHAPITRE X.

*Diuerfes man-
ieres de sacrifi-
er par les an-
ciens.*

AFIN qu'il soit notoire que les vertus des elemens & choses naturelles, & les forces des demons qui y habitoient, lesquels le commun & plus grossier peuple a tenus pour Dieux, ont esté par les sages qualifiees de tels noms, ce ne sera pas hors de propos si ie discour en peu de paroles des especes de sacrifices ordonnez à chascun d'iceux : comme ainsi soit que les anciens aient establi diuerses sortes de seruices selon le naturel de chascun Dieu : diuerses hosties, diuerses manieres d'encens & parfums, diuers religieux, & diuerses façons de sacrifier. Car on n'offroit pas à tous de la farine rostie & saulpoudree : on n'allumeoit pas des cierges à tous, on ne sacrifioit pas tousiours sur des autels haut esleuez, ni tousiours en plein iour. En somme selon les diuers vs & coustumes des nations, selon la diuersité des temps, & selon le naturel de ceux qu'on adoroit pour Dieux, on leur faisoit aussi diuerses oblations par tout : d'autant que les vnes estoient propres & conuenables aux Dieux celestes, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux : les vnes se celebroident en particulier, les autres en public. Il con-
uient donc scauoir en premier lieu, que la vertu & faculté des viâdes, & la bonne disposition de l'air, peut beaucoup non seulement alen-
droit

*Distinction des
demoni en
espece de l'air.*

droit des animaux ou plantes, pour les renforcer & amender : mais alendroient aussi des Demons, dont les anciens ont escript tout cet univers que nous voions, estre rempli. Car ceux qui repairent es caueïnes obscures, sont beaucoup plus hagards & sauvages, & paistris d'une plus grossiere paste, comme approchant plus près du corps, selon le tesmoignage de Pselles es liures qu'il a escripts des Demons : que ne sont pas ceux qui sont logez en la region du feu ou de l'air : ce qui se fait à cause de la nature & qualité de leur demeure, & des effects des estoilles. Car est-ce chose estrange que les astres ayent quelque credit & puissance sur eux, attendu qu'on tient qu'ils commandent sur les metaux, sur les plus dures pierres, & sur les plantes. Et qui ne sçait que l'on a assigné certains metaux au Soleil, d'autres à la Lune, d'autres à Mercure, d'autres à d'autres astres, à cause de certaines proprietes & semblances, ce qui aduient aussi aux autres corps : Ils pensoient donc que toute l'efficace des sacrifices, tout le moyen d'appaiser & seruir les Dieux, consistast en la cognoissance de la nature des Demons. C'est pourquoy croians que les corps celestes fussent ignoes, duquel auis ont esté non seulement Anaxagoras & Empedocle, mais aussi plusieurs autres Philosophes ils adioignirent à leurs sacrifices des cierges, des images & figures, & beaucoup d'autres choses qui concernoient la veüe, & leur dresserent des autels haut esleuez, sur lesquels ils allumoient des luminaires, & podoient les offrandes tues. Quand donc on sacrifioit aux Dieux d'enhaute, & sur tous à Jupiter, on esleuoit des autels es lieux hauts, comme dit Melanthe au liure des sacrifices : *Toute montagne est appelée montagne de Jupiter, pource que les anciens auoient de custume de sacrifier à Dieu es lieux hauts, attendu qu'il est tres-haut.* Pour cette mesme raison en Apolloine au 2. liure du voiage de la toison d'or, par le commandement de l'oracel de Jupiter mesme, on luy fait vn holocauste sur la montagne. Herodote en sa Glio en dit autant, comme nous auons veu cy dessus traictent des Dieux de diuerses nations. Les Argénauchers aussi dresserent vn autel à Apollon sur le riuage de la mer, & n'y ayant illec aucune montagne, l'esleuerent haut, comme dit le mesme Poete. Tesmoin en est ce que les Latins ont tiré leur mot *altare*, de *alta arca*, signifians, haute aite. Outre plus en bastissant des temples & monstiers, la coustume estoit non seulement de les esleuer en haut, & les faire amples & spacieux : mais aussi les tourner si bien qu'ils peussent receuoir le Soleil leuât si tost qu'il paroistoit (comme dit Plutarque en la vie de Numa Pompile) & ne fussent empeschez d'aucune chose, mais que l'acces en fust libre de tous costez, & la veüe descouuerte de chasque endroit. Ainsi le tesmoigne Promachidas d'Heraclee, & Denys de Thrace au 3. liure des Dierces. *Les monstiers des anciens auoient de custume de receuoir incontinent le Soleil le-*

*Observation
des entrées aux
bastimens de
leurs temples.*

uant; & se remplir quand & quand de clairté à l'ouverture des portes & fenestres; là où les sacrifices se faisoient. Or ne me faut-il pas laisser passer, que les anciens ont voulu que leurs façons de bastir s'accommodassent à la nature des Dieux auxquels ils dedioient. Car ils croioient qu'il ne conuenoit bastir à Iupiter, Mars, & Hercule sinon qu'à la mode Dorique; à Bacchus, Apollon & Diane, à l'Ionique; à la vierge Veste, à la Corinthiaque; neantmoins quelquefois ils se seruoient en vn mesme temple de toutes ces manieres de bastir. Car au temple de Minerue d'Alee, duquel l'ouurage fut conduit par Scopas de Paros, il y auoit trois rangs de colonnes, dont le premier qui se presentoit à l'entree, estoit d'ouurage Dorique; le second, Corinthiaque; le troisieme, près du monstier, Ionique. Cela se faisoit lors que les temples estoient consacrez à plusieurs Dieux; ou bien à des Dieux qui auoient plusieurs & diuerses facultez, & concernoient les elemens masles & femelles. Car après que les Eleens eurent basti vn temple à Iupiter Olympien à la Dorique, où paroilloient en dehors des colonnes avec des chapiteaux de mesme ouurage, ils en firent vn autre à Iunon surnommee Triphilio, conduit par l'architecte Oxyie en ouurage Dorique; entouré de colonnes de mesme artifice: pour montrer, comme ie croy, la grande force de l'air, & pour donner à conoistre que Iunon estoit seur de Iupiter; c'est à dire de l'air, qui n'est pas beaucoup esloigné de la nature du feu en la partie superieure. Or lesdits temples estoient tellement tounez, qu'aussi tost que l'on venoit à ouurir les fenestres, le Soleil leuant donnoit dedans, comme escriit le Poëte Posidippe:

L'on n'auoit au matin si tost faict ouuerture

Des temples de Vulcain & Phœbus tous iours-frais,

Que le Soleil leuant leur eslançoit ses rais.

Ce n'est donc pas sans raison que Virgile au 12. de l'Æneide introduit des gents qui sacrifioient;

Ayant les yeux tournez vers le Soleil leuant:

*et de leur fa-
cilité.*

C'estoit aussi la coustume de sacrifier aux Dieux celestes de bon matin au leuer du Soleil: comme à ceux des enfers, & pour les trespassez, sur le vespre: comme dit Callixene Rhodië en ce qu'il a escript d'Alexandrie: *Nous faisons le seruice des trespassez, environ le Soleil couchant: mais nous sacrifions aux Dieux celestes à Soleil leuant.* Esdits sacrifices, les hosties, & les autels, & ceux mesmes qui faisoient le sacrifice, estoient enguirlandez, comme tesmoignent ces vers de l'Oracle de Delphes, alleguez par Demosthene en son plaidoyé contre Midas:

Fils d'Erechthe habitans la ville à Pandion,

Qui dormez etiebrer avec deuotion;

Et suyuant vos statuts solenniser vos festes;

Et vous commande express qu'ambouquetans vos festes

De

De saints & verts chapeaux, & presentant aux Dieux
 Vu hosties & dons, ne soyez oublieux
 Du bon pere Liberains qu'en chascune rue
 Loy donner de ses fruits un chacun s'esuertue,
 Faisant sur ses autels d'une offrande d'honneur
 Monter iusques au ciel une souefue odeur.

Et pource que diuers arbres ont esté consacrez à diuers Dieux, voila Diuerfes
lignes
et sacrifices.
 pourquoy les Prestres qui denoient sacrifier à diuers Dieux, s'equi-
 poient de diuerses couronnes & guirlandes: à sçauoir és festes de Bac-
 chus dites Dionysiaques, de myrthe, comme dit Timachidas en son
 liure des Couronnes: & Aristophane en sa comedie tiltree, Les Gre-
 nouilles:

*Faisant sur ton chief bransler
 Vne fructueuse couronne
 De myrthes verts, comme l'ordonne
 Le ioyeux pere Liber.*

Mais és festes de Cerés ils se couronnoient de chesne, en perpetuelle
 memoire du bien qu'ils auoyent receu de certe Deesse là; comme le
 touche Virgile au premier liure des Georgiques:

*— De seyr les bleds meurs
 Nul n'entreprenne auant que d'une tresse faicte
 De verds tortis de chesne encerné par la teste,
 A l'honneur de Cerés, en rustiques facons
 Sans art il ne gambade, & die des chansons.*

Es sacrifices d'Hercule ils se couronnoient de peupli er tesmoing ledit
 Virgile au huietiesme de l'Æneide:

Viennent le front cerné de rameaux de peuplier.

En ceux d'Apollon ils portoient des chapeaux de laurier, comme
 dit Apolloine au 2. liure des Argenauchers:

*Ils entourent leur chef de tortis de rameaux
 De lauriers verdoians dont ils font des chapeaux.*

Andræas Tenedien a laissé par escript au voyage de la Propontide
 (ou mer de S. George) que les anciens se seruoient de trois facons de
 couronnes en leurs sacrifices: les vns posoient leurs guirlâdes au som-
 met de leurs testes: les autres les laissoient deualler iusques sur les tem-
 ples: les autres les abatoient iusques sur leur col. Mais ce n'estoit pas
 seulement les Prestres ou les sacrificians qui se couronnoient, ains aussi
 les vaisseaux dont ils se seruoient, & les bestes qu'ils vouloient offrir,
 auxquelles on entortilloit des chapeaux de fleurs autour du col, &
 leur doroit-on les cornes, les envelopans aussi de bandes & rubans des
 couleurs qui le plus plaisoient à chasque Dieu. à ce propos Ouide au
 7. des Metamorph. dit:

Les bœufs charnus les cognées atterrent,

Que les rubans autour les cornes serrent.

Que leurs vaisseaux aussi fussent couronnez, Virgile le tesmoigne au 3. de l'Æneide:

Mon pere Anchise lors couronne vne grand' tasse,

Et l'emplit de vin pur, priant des Dieux la grace.

*des de tria-
ge pour les sa-
crifices.*

Aussi ne prenoient-ils pas indifferemment toutes sortes de bestes pour les immoler, mais seulement les meilleures & plus belles qu'il mettoient à quartier en reserve. De là vint que quand on les trioit du troupeau, on les appelloit *Egrege*; mais quand on les eximoit & prenoit entre les ouailles, pour les marquer afin de les reconnoistre, on les nommoit *Eximees*. Car les anciens partissoient les ouailles en trois, & en destinoient vne partie pour faire de la race, l'autre pour le labour, & l'autre pour les autels, comme l'enseigne Virgile au 3. des Georg.

Et aussi tost sur eux ils impriment la ligne

Dont ils ont pris naissance, & le nom, & le signe:

Triant à part ceux-là qu'ils veulent ordonner

Pour faire de la race, ou ceux que destiner

Sainte offrande aux autels, ou pour la terre fendre.

Or ils n'apportoient pas peu de diligence au choix des victimes qu'ils dedioient aux sacrifices des Dieux, non seulement pour en auoir de belles par excellence, mais aussi qui fussent d'un seul poil, reietant du tout celles qui estoient tachetees ou bigarrees; & n'estoit permis de presenter à l'autel vne hostie mutilée, ni intereessée, ou manquant de quelque partie de son corps. Lucien en son dialogue des sacrifices touche en peu de mots cette diligence des anciens en tel cas: *Ceux qui sacrifient couronnent leur hostie, & s'enquierent premièrement avec beaucoup de sagesse & diligence si elle est parfaite, de peur de rien s'offrir ou s'offrir qui soit inutile, & n'amener rien à l'autel qui n'y soit seant & convenable.* Puis apres ils auoient opinion que les habits des prestres purs & bien nets, non souillez d'aucune tache, y apportoient beaucoup: ce que declare Virgile au 12. de l'Æneide:

*Il faut muni-
les ouailles
pour l'autel.*

*Parait d'ho-
les requise
aux sacrifices.*

Puis le Prestre sacré en un pur Vestement

Apporte vers l'autel embrasé & fumant,

Un tendre marcasin d'une traye velue,

Auecques vne ouaille encore non tondue.

Car ils tenoient que les bestes accoustumées au travail, & celles dont on auoit tiré quelque profit & commodité, n'estoient pas conuenables pour les presenter aux Dieux. En outre, autres couleurs estoient plus propres à d'autres Dieux: car les habits noirs & enfumez estoient appropriés aux Dieux infernaux, & les pourpres aux celestes (comme dit Menandre au liur. des mysteres); à d'autres les blancs, comme aux sacrifices de Ceres, selon Ouide liur. 10. des Metamorph.

*Superstition en
l'observation
des couleurs.*

Les.

Les Dames célèbreront la feste anniverfaire
 Parees d'habits blancs, suivant leur ordinaire,
 Les promices offrans à la blonde Cérés,
 Des bouquets espiés de leurs fruiçts nouvelets.

Et au 4. des Fastes:

Cérés aime le blanc: aux festes Cereales,
 Prenez des habits blancs: les robes funerales
 N'ont point icy d'accez, ni ces couleurs de duëil,
 Qui servent d'olemnement pour conduire au cercueil.

D'autant qu'il faillloit à d'aucuns Dieux des hosties femelles: aux autres, ^{Et du fest des hosties.}
 des males seulement: & en tous sacrifices se faisoit vne expiation ou
 purgation, si d'avanture quelque vn pollü & souillé de quelque meur- ^{Abstinance de}
 tre ou autre crime, s'estoit approché de l'autel: & les sacrifices presen- ^{venus par les}
 tez par geants impurs & solillez en leur ame, n'estoient point aggre- ^{sacrifiants.}
 bles ni etaucez. Et pourtant il faillloit que les religieux ou religieuses,
 qui avoient les choses & ornemens sacrez en leur charge, & qui de
 voient faire le service, s'abstinsissent pour le moins l'espace de neuf iours
 & neuf muets de tous actes Veneriens: tesmoing cecy:

Il leur est defendu de faire acte d'amour,

Jusqu'à tant qu'elles soient hors du neuvesme iour,

Pour cette cause les Prestres de Cybele se couppoient le membre ge- ^{Proph. liur. p. ch. 1.}
 nital avec vne certaine pierre (ou bien avec vn test de pot de terre)
 pour vivre plus chastement: & à Athenes les vns beuvoient de la ci-
 güe, pour refroidir en eux l'ardeur Venerienne, d'autre costé les fem-
 mes couchoiēt sur des lits faicts de feuilles d'agnus castus, pour refre-
 ner leur concupiscence. C'est donc avec raison que Demosthene en
 son plaidoié contre Timocrate, escript cecy de ceux qui avoient la
 charge des sacrifices: Quant à moy ie suis de cet avis, que celui qui entre-
 prend de manier les choses saintes, & qui doit avoir la charge de ce qui concer-
 ne le service des Dieux, ne doit pas estre seulement chaste par l'espace & terme des
 iours qui sont ordonnez: mais se doit estre abstenu tout le temps de sa vie de telles ^{C'est p'quoy nous}
 sales affectiōs. Il n'estoit pas mesme loisible de manier les sacrez myste- ^{admet aux sa-}
 res sans avoir lavé ses mains. C'est pourquoy Anee refuse de les tou- ^{crer ces mysteres.}
 cher, encor qu'ils s'en presentast vne commodité biē pleine de pieté:
 au 2. de l'Eneid. de Virgile:

Et toy, mon pere cher, te plaise en ta main prendre
 Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez:
 Car d'une si grand guerre, & d'un carnage fraic
 Amoy n'ayguet issu, ce seroit forfaiture
 Les toucher de la main: paravant que d'eau pure
 Nettoyé ie me sois. —
 Et nous serois verser du vin à Dugites.

Et Homere au 6. de l'Iliade:

*Ni mes vœux luy offrir sans mes mains nettoyer,
Car i en suis empesché de honte & de vergogne,
Pollu de tant de sang, & de mainte charogne.*

*2072 et 2073
Hérodote 2^e liv.
2072 et 2073*

Car les anciens auoient opinion que la purgation du corps & celle de l'ame ne fussent qu'une ; si bien que quand apres vn meurtre commis on s'estoit laué en vne riuere les mains ou le corps ; on fust incontinent bien purgé. Pour cette cause Antichide dit, qu'anciennement ceux qui auoient massacré vn homme, ou quelque autre animal ; se lauoient en eau courante pour se purger de leur delict. Et pourtant Hesiodé enjoint de ne sacrifier à aucun Dieu de matin, que premierement ont n'ait laué ses mains :

*Que nul sacrifiant au pere Iupiter,
Ou quelque autre des Dieux n'ose leur presenter
Du vin qu'il n'ait premier avec de belle eau pure
Effacé de ses mains soigneusement l'ordure.*

*2074 et 2075
Pline 16^e liv.
2074 et 2075*

Car puisque Dieu est pur & du tout exempt de souillure, ils ont creu qu'il n'estoit pas seant au ministre qui s'approchoit de son autel, d'auoir les mains ou autre partie du corps souillée. Et pourtant ils tenoient que si quelqu'un venoit à faire sacrifice sans se purger premierement, que les Dieux n'exauçoient, ni ne regardoient ses prieres. Aussi n'apportoient-ils pas peu de diligence à trier le bois conuenable & diuisible à chasque espece de sacrifices. car on n'y brusloit pas de toutes sortes indifferemment, mais seulement de celles qui estoient spécifiées es loix & ordonnances des sacrifices. Ainsi ne brusloit-on jadis es sacrifices de Bacchus autre bois que de figuier sec, ou de l'agnus castus avec des fucilles de vigne, ou du meutier, cōme dit Hegemon au 2. des Georgiq. Es sacrifices de Venus on brusloit du myrthe. Mais les Sicyoniens n'y faisoient point de feu que de geneure, adjoûstans des fucilles d'acanthé ou branche vrsine, selon qu'escriit Pausanias es Corinthiaques. En ceux de Iupiter on se seruoit d'yense ; en ceux de Mars, de fraisne ; en ceux de Hercule, de peuplier, d'autant qu'Hercule l'apporta premierement de la contree de Thesprotie en la Grece ; comme nous dirons en bref. item de hestre & d'autres arbres à gland, & de cormier. Ce que Timee Sicilien a escriit au 2. liure de ses hystoires, fait foy de ce que dessus. Apres la prise de Troie la plus grand part des Grecs perirent par naufrage près de Gerres ; les autres avec beaucoup de peine & d'encombres arriuerent en fin avec Aïax à Locres. Mais trois ans apres la famine & la peste saisissant leur pays, pour ce qu'Aïax profanant la religion auoit contre droit & raison violé Cassandra prophetesse Troienne, l'oracle leur respondit, qu'il leur falloit l'espace de mille années appaiser la Troienne Pallas, enuoiant tous les ans à Troie deux de leurs pucelles rectées au sort : lesquelles les

Troiens

Troient leur venant au devant, empoignoient & esgargeoient, puis les braseroient au feu fait de bois steriles & champestres. Laquelle ceremonie dura iusques au temps de la guerre Phocienne. Car alors les Lacrois obtindrent exemption & immunité de ce sacrifice, au plus tost impieté. Or il appert que les anciens estoient fort conscientieux à choisir les bois des sacrifices, en ce qu'avec les Sacrillins & autres qui auoient la charge & garde des reliques & ioyaux sacrez, avec les Augures, Prophetes & Docteurs; ils auoient d'autres ministres qu'ils nommoient Boistiers, ou Buschetiers, qui n'auoient autre chose en charge que de faire prouision de bois legitimes, & les bien & gentiment agencer en bon ordre au feu. Car si l'on n'obseruoit es sacrifices tout ce qui y estoit requis, il en attriuoit de grandes calamitez & afflictions publiques. tesmoing ce, que si quelqu'un estoit entré au temple de Iupiter Lycee, ou seulement en la cour, sans s'estre au préalable purifié suffisamment, il ne faillait à mourir dedans l'an, selon ce qu'en escript Hegefandre, liu. 17. & Pausanias es Arcadiques. Pour cette cause ledit Pausanias au premier des Eliaques eserit, qu'au temple de Iupiter Olympien, où les magistrats immoloient un belier noir, duquel on ne donnoit aucune portion au Prestre ou Prophete, mais seulement le col au Boistier, selon la coustume de leurs ancestres, ils donnerent charge audit Boistier, de distribuer pour certain prix d'argent ou aux villes publiquement, ou à chaque particulier, du bois pour l'usage des sacrifices, qui n'estoit d'autre arbre que de peuplier blanc. & fit-on cet honneur audit arbre, pour ce qu'Hercule fut le premier qui l'apporta en Grece de la Thesprotide, pays d'Albanie, l'ayant trouué vers la riuere d'Acheron, duquel bois aussi il brusta les cuisses des hosties qu'il sacrifia. On disoit qu'en Lydie, surnommée Perfique, il y auoit deux villes, Hypepe & Hierocesarée, qui chacune auoit un bien-grand temple avec des caues & autels, sur lesquels il y auoit de la cendre de tout autre couleur que la commune. Le Prestre entré là dedans, se prenoit à mettre du bois sur les autels, s'enfattrailoit la tesse d'un turban, inuquoit le surnom d'un Dieu inconnu; & apres auoir recité quelques vers d'un liure composé en l'agüe que les Grecs n'entendoient en aucune façon, faisant fin à son dire, une flamme trespure venoit d'elle mesme à sortir de sous le bois, sans qu'on y mist aucun feu, chacun se tenant loing du buscher, comme dit Theagene au liure des Dieux, & Pausanias au premier des Eliaques. Telle estoit la diligence qu'il falloit apporter tant es purgations, qu'en toutes sor-

*Respect pour
par les anciens
à leur temple.*

estoit

*Familles
votées au ser-
vice des Dieux
majeurs.*

estoit sauee au temple de Minerue avec Cydon & eux & tous leurs descendans furent punis par ladite Minerue pour tel forfait, d'auoir violé la religion. Au cas pareil, apres que les Lacedemoniens eurent outragé ceux qui s'estoient humblement retirez dans le temple de Neptune, leur ville fut tourmentée & eslochée par si grâds & reiterez trembleterres, qu'à peine y eut-il maison qui ne se sentist du dommage. Ce ne seroit iamais fait qui voudroit mentionner les miseres & pauretez de ceux q pour auoir negligé la religion des anciés, quoy que faillie, se sont trouuez en hasard de perdre la vie. Il y auoit aussi en certaines villes des familles qui seules estoient voüées au seruice des Dieux, comme les Pindariens à Hercule, selon qu'il se void en Virgile au 8. de l'Æneide. Quant aux sacrifices qui se faisoient à Athenes en l'honneur de Cerès, il n'y auoit que les Eumolpides qui les maniaissent, pource qu'Eumolpe fut le premier qui les celebra, comme tesmoigne Accsoldore: il raconte que les naturels manans d'Eleusine (maintenant Lepsiue) habiterent le pays, puis les Thraces, qui avec Eumolpe vindrent au secours en la guerre qu'on faisoit à Erechthee. Mais les autres dient, qu'Eumolpe inuenta les sacrifices qui se font touz les ans en Eleusine à Cerès & Proserpine. Neantmoins Androtion au 2. liure des sacrifices, dit que cet Eumolpe ne fut pas inuenteur de ces sacrifices, mais dié vn autre Eumolpe, cinquiesme apres le premier qui fit la guerre à Erechthee. Voici ce qu'il en dit: Eumolpe engendra Ceryx, duquel nasquit Eumolpe, qui engendra Antiphime, qui engendra le Poete Musce, qui engendra Eumolpe, qui enseigna les ceremonies des sacrifices, & fit luy mesme office de Prestre. Qui plus est, la coustume estoit de doter les cornes des bestes blanches qu'on presentoit à l'autel, comme appert en ces vers de Valere Flaque au 1. des Argenauchers:

*hosties blanches
sacrifiées avec
les cornes dor-
rées.*

Le pere donnera son col corne-doré,
Pour le bruster au feu, puis l'autel entouré
L'on verra de troupeaux aussi blancs que la neige.

*Contenance
des bestes ab-
sentes.*

Aussi n'estoient-il pas peu soigneux à espier la contenance des hosties apres qu'on les auoit conduites à l'autel, à sçauoir-mon si elles se tenoient debout volontairement sans rebeller: car si elles regimboient, on les renuoioit, comme desagreables aux Dieux. C'est pourquoy Virgile au 2. des Georg. dit:

Es le bon: par la corne amené pour hostie,
Attendra qu'elle soit dessus l'autel rostie.

Ils sondoient en oultre la volonté des victimes, aspergeans de farine rostie & saulpoudree tant leurs coutteaux que la peau d'icelles: & leur souloient passer le coutteau renuersé depuis le front iusqu'à la queue deuant que les sacrifier: ce que denote Virgile au 12. de l'Æneide,

Ayant les yeux tournez au Levant ils esparcent
Des mains les fructs salez, marquant au haut du front

Les

Les bestes de couteaux, & sur les autels vont

Les tasses espanchant. —

Certes ils estoient si attentifs à l'observation de leurs hosties, qu'il ne leur sembloit pas suffire qu'elles se tinissent de bout de leur bon gré, si elles ne faisoient demonstration de consentir aux sacrifices. Car les prestres auoient accoustumé de leur verser de l'eau dedans l'oreille, ^{Eaux particu-} pour voir si elles condescendroient à se laisser sacrifier. D'autre costé ^{lières et sacrifi-} chascun sacrifices auoient certaines eaux particulieres qu'on pensoit ^{faits.} leur estre plus propres & diuisibles. car és sacrifices & nopces à Athenes on ne se seruoit d'autre eau que de celle de la fontaine Callirhoë. En Delos l'eau du temple ne seruoit à autre vsage qu'aux immola i's. Meinement l'eau de chascun riuere n'estoit pas conuenable à tous sacrifices: car l'eau d'Alpheë plaïsoit à Iupiter Olympien, comme assure Pausanias en l'Etat d'Arcadie. Mais ils tenoient que l'eau de la fontaine d'Amphiaras, au terroir des Oropiës, près du temple d'Amphiaras & d'Apollon, ne se deuoit aucunement appliquer ni pour la purification des offrandes, ni pour le lauement des mains: Telle estoit l'industrie & diligence des anciens pour bien & deuëment s'acquiter de leurs deuotions & saincts seruices. ^{Nombre tur-} Qui plus est les ordonnances des ^{naire offert} sacrifices pourtoint, que le nombre de trois y seroit v'sité. car comme ^{et sacrifiés.} escrit Porphyre au liure des sacrifices, la coustume des anciens estoit, que quand ils auoient à sacrifier au Dieu tres-haut, ils offroient premierement aux Demons des herbes, des rameaux d'arbres & des animaux avec des fleurs. ce qu'ils faisoient par trois fois, à fin que lesdits Demons emportassent à leur souuerain Dieu les vœux & prieres des hommes sacrifiants, & les tenoient pour messager du grand Dieu. Car ils leur rendoient graces des biensfaits qu'ils auoient receuz de Dieu, & leur souhaittoient tout heur & felicité, les adorans comme seruiteurs & ministres de ce haut & souuerain Dieu. Cela faict, les Prestres venoient à faire leurs prieres, & auançans quelques paroles versoient ^{Il en versé entre} du vin entre les cornes des hosties, comme le montre Ouide au 7. des ^{les cornes des} Metamorphoses. ^{victimes.}

Quand le Prestre conçoit de celuy qui s'adresse

Aux saints temples les vœux, & que du vin il verse

Enmy le front cornu. —

Et Virgile au 4. de l'Aeneide dit que non seulement les Prestres, mais aussi ceux pour qui le seruice se faisoit, auoient accoustumé de verser du vin entre les cornes:

— Une couppe en son poing

La belle Didon prend, & le vin en espanche

Enmy le front cornu d'une genisse blanche.

Icy premierement quatre banquetz place

Et au 6.

Au poil

Au poil noir, la Prestresse, & du vin leur versa

*Ne sçait-on pas
qu'il faut verser
du vin sur le cuir.*

Sur le milieu du front. — Puis ayans entrelardé ie ne sçay quel-
les prieres, ils semoient de la farine d'orge sur le cuir de la victime,
apres l'auoir pour cet effect par les mains du ministre aspergee de peu
d'eau, comme d'une legere rosee. Les offrandes doncques ainsi arro-
sees, s'estans quelque peu de temps tenues debout deuant l'autel, tan-
dis que les Prestres & Presidens des sacrifices faisoient les prieres, on-
apprestoient les couteaux pour les esgorger, ou les coignees pour les af-
fommer, & vne cruche pleine d'eau pour lauer les mains des Mini-
stres. Et apres quelques autres prieres ils iettoient dans le feu allumé
sur l'autel, le reste de la susdite farine meslee avec du poil de l'hostie
qu'ils luy arrachioient du front: & cela s'appelloit, La premiere offran-
de. Ainsi le signifie Homere au 3. liure de l'Odysee:

*Il vient verser de l'eau, & semer la farine,
Priant d'un long discours avec deuote mine
La deesse Pallas: puis luy vient arracher
Du poil dessus le front pour au feu l'espancher.*

Et au 15. aussi de l'Odysee:

*Il arrache du poil sur le chef d'une truie,
Qu'il fait brusler au feu: puis les haults Dieux supplie.*

De mesme Virgil au 6. de l'Æneide:

*Puis apres au mitan des cornes alla prendre
Du poil qu'il arracha pour es saints feux l'espandre
En offrande premiere.*

*Ceremonie de
tenir l'autel
par les sacrifi-
cans.*

D'auantage, la coustume estoit que ceux pour qui les sacrifices se fai-
soient, tenoient de la main droite l'autel en priant. Virgile au 4. de l'Æ-
neide touche cette ceremonie:

Comme il prioit ainsi, & tenoit les autels. Et tost apres ayans acheué
certaines prieres, ils assenoient d'une coignee la teste des hosties, com-
me il appert au 3. de l'Odyss.

*Le preux Neoptoleme enaahit la coignee,
Qu'il serre entre ses mains d'une estroite poignee
Pour atterrer le bœuf à l'autel consacré,
Et le faire en saint feu brusler au feu sacré.*

Denys Halycarnasseen escript que les Romains obseruoient telle ce-
remonie en leurs sacrifices, & recueille sommairement ce que nous
auons dit de l'usage d'iceux, au 7. liure de ses antiquitez: La pompe &
magnificence paracheuee, les Consuls immoloient aussi tost les bœufs: & quant à
celuy des Prestres ou Ministres qui deuoit officier, la ceremonie estoit toute telle
que chez nous. Car se lauans les mains, & nettoians les offrandes avec de l'eau
claire, & semans sur leurs testes des fruits de Ceres, leurs prieres faites, ils font
commandement aux officians de les esgorger. Lors les uns d'entre eux assenoient
la victime

la victime encore debout par les temples avec une massue, les autres, comme elle vouloit donner du nez en terre, luy fourraient le couteau dans la gorge, puis l'es-carbant, & despecz par pieces, prenoient les premices de tous les intestins & des autres quartiers: & les saupoudrans de faire d'orge les apportoit dans des co-plins en paniers aux sacrifiants: ceux-ci les posans sur l'autel allumaient le feu, & prenants du vin le versoit sur lesdites premices. Outre le feu necessaire pour consumer les offrandes, ils se seruoient d'autres luminaires es sacrifices des Dieux celestes, pour moustrer & faire entendre par iceux que les Dieux espendoient & faisoient paroistre par tout & en toutes choses leur grande force & vertu: donnans aussi à cognoistre par lesdits luminaires quelle estoit la pureté de leurs Dieux, puis-qu'il n'estoit pas permis d'approcher de leurs sacrifices qu'à gens purs & nets. Apres doncques qu'ils auoient purgé, saupoudré de la susdicte farine, & couppe par pieces leurs hosties, deuant que mettre leurs quartiers sur les autels allumez, ils iettoient de l'encens dans le feu, & versoit en l'honneur des Dieux du vin sur ledit encens brullât: ce que touche Ouide au 13. des Metamorph.

*Versant enmi le feu de l'encens, & du vin
Sur l'encens, ensuiuant du seruice diuin
La coustume, iettans des beufs dedans la flamme
Les quartiers despecz, que brulans elle enflamme.*

Cela fait, choisissans les pieces de la victime qu'ils vouloient presenter aux Dieux, ils gardoient les autres pour en banqueter es festins qui en telles vogues se faisoient en l'honneur des Dieux: & les pieces qu'on auoit trices & mises à part pour les sacrifices, afin que plus aisément elles prussent feu, on les saupoudroit de cette farine. Le feu estât bien allumé, afin qu'il s'esleuast plus hault, ils versoit du vin dessus. Quât aux sacrifices des Dieux qu'on pensoit habiter en l'air, outre le feu ils y chantoient des airs de musique, cuidans qu'ils prussent grand plaisir à telle harmonie. Tels pensoit-on estre tous ces Demons qui gouvernent toute cette estendue qui est entre la terre & l'eau, & le plus haut lieu où les estoilles sont placees: esprits du monde elementaire: (ou selon les Platoniciens) intelligences moyennes entre les Dieux & les hommes. Car Hesiodé escript qu'il y a environ trente mille Demons, seruiteurs & ministres de Iupiter, espions toutes les actions & comportements des hommes, & par ce moien auoient-ils opinion que rien ne demeurât caché ni inconnu à Dieu. Voici comme il en parle:

*Sacrifice des
Demons.*

*Iupiter a ça bas trente mille Ministres,
Qui les comportements & iustes & sinistres
Espient des humains, & raportent aux Dieux
Ce qui de bien & mal se comence sous les Cieux,*

Enuolopez

*Enuelez de l'air: & sans cesser leur erre,
S'en vont vagabondans tout du long de la terre,*
Mais Iamblique, Trismegiste, Pselle, & plusieurs des autres Sages n'ont
pas seulement fait estat de trente mille Demons: ains ont creu que
tout l'air & le ciel en fust rempli: qui se promouent errans emmi l'air
de costé & d'autre, & accourêt aux parfums & encensemens des sacrifi-
ces. Quand donc on faisoit quelque oblation à ces Demons aériens,
outre les cierges & luminaires, les parfums & odeurs des bestes sacri-
ficiées: ils adioustoient des chansons, beaucoup de bonnes senteurs, &
de l'encens, comme offrande agreable à la diuinité sur tous autres ma-
teriaux inanimez, à cause de la fumée & vapeur qu'il iette d'une odeur
tressuaue. Voila pourquoy Medee, comme sorciere & enchanteresse,
fort bien entendue és ceremonies des choses saintes, sacrifiant aux
vents, en Apolloine Rhodié, liu. 4. leur presente des sacrifices de souf-
re & bonne odeur, & d'aromats odorans:

*Ce dit, elle espancha des drogues bien flairantes,
Pour acoiser les vents & l'air assez puissantes,
Qui des monts les plus hauts font venir son gibbier
Où elle veut, un cerf, daim, cheureul ou sanglier.*

Et en Homere au 1. de l'Iliade, l'on offre à Apollon des perfumigatiōs
pour faire cesser la peste qui trauailloit le camp des Grecs:

*Quelle expiation, quelle hostie il demande,
Si cheures, si aigneaux, ou bien quelque autre offrande
De bonne & soufue odeur, afin que ce faisant,
Cette grand pestilence il nous vienne appaisant.*

Et parce que le chant, l'harmonie & les instrumens de musique son-
nent en l'air non sans vn singulier plaisir, c'est pourquoy l'on a creu que
lesdits Demons prinssent plaisir aux chansons: pourtant dit Homere
au mesme passage:

*Par Peans & chansons & gentille harmonie
Toute l'armee Grecque à Phœbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & favorable & doux.
A quoy prenant plaisir il posa son courroux.*

*Pourquoy les
instrumens de
musique estoient
admis és sacri-
fices & joineus
aux amercumes*

Aux sollennitez de la mere des Dieux, comme en celles de quelques
autres Dieux, on se seruoit aussi d'instrumens de musique. Or em-
ploient ils l'vsage des instrumens de musique en telles vogues, pour
destourner les esprits des hommes de leurs particuliers affaires & pen-
sées, & les induire à l'honneur & reuerence qu'ils deuoient aux Dieux,
pourautant que la musique porte quand & soy ie ne scay quoy de di-
uin qu'elle engraue en nos entendemens. Quand ils prenoient Iupi-
ter pour ce souuerain diuin entendement, on n'appliquoit en ses sa-
crifices que des luminaires: mais quand ils le prenoient pour la plus
haulte

haulte partie de l'air, lors ils luy donnoient aussi le plaisir de la musique, comme es solennitez de quelques autres Dieux. La raison est, pource qu'estant encor en maillot, les Curetes par certains sacrifices simulez, par le moien de quelques cymbales & autres instrumens d'airin brulans le soustralirent de la glouttonnie & cruaulté de son pere Saturne, qui l'eust deuoré comme il auoit fait ses autres enfans. Es anciens sacrifices de Iupiter ils chantoient des airs par strophes & antistrophes à l'imitation des mouuemens des estoilles, comme dit Aristote au 1. liu. des trous des flutes, & Biton au liu. qu'il a escript à Artale des instrumens de musique. Ces sautellans en tels sacrifices ils voltigeoient de place en autre: & par la strophe, signifioient le premier mouuement de cet vniers: par l'antistrophe, les propres motions de chaque planete. Or les airs & chansons vûtes aux sacrifices n'estoient autre chose qu'une commemoration & recognoissance des biens que les Dieux mesmes auoient de leur grace & benignité eslargis aux hommes, avec vne amplification & loüange de la force & puissance, de la debonnaireté & liberalité desdits Dieux, & prieres & letanies à ce qu'ils y voulussent assister propices & fauorables: cōme dit Philochore au liu. des sacrifices: ce qu'aussi demoustrant les hymnes d'Orpheus, & le moien de composer des hymnes le veult ainsi, comme ce qui suit au 2. liu. d'Apollome:

*Au tour des saintes autels on les estoit ballant,
Changer un plaisant air du bon air de l'autel.
Et ensemble avec eux le son d'un orgue d'orgue,
Entendre une chanson d'un air de l'autel.
Sur sa lyre charmense il touchoit un air de l'autel.
Phœbus de son carquois terrassa le serpent.
Esparuantable l'indoux sur le pierceux Parasse,
Tout nud, n'ayant encor qu'une infantine face,
S'esgaiait à plaisir à son poil blond-doré,
Qui de ses langes aucun est i'amaï coloré.
S'auant Archer, que ta grace & faueur de bonnaire
Apaise à ce conuoy qui tes sacres reuere.*

Tout de mesme Euandre en Virgile, à la venue d'Ænee luy fait un long discours du sujet qui l'auoit induit à solenniser ses sacrifices: ioint que non seulement es sacrifices, mais aussi es festins & toutes solennitez les anciens ne denisoient que des beaux-faits & prouesses de leurs Dieux. Quant à leurs loüanges & hymnes, ils les chantoient autout de l'autel, tandis que les pieces & membres des hosties mises sur l'autel se consumoient au feu: lesquelles estans brulees, & celles qu'ils auoient reserué pour le festin, cuites, ils en banquettoient. Le repas fini, & les nappes leuees, deuant que se retirer, rendans graces

aux Dieux pour leur auoir fait cet honneur de les receuoir en leur table, ils iettoient dans le feu le dernier lopin des sacrifices, à sauoir les langues des bestes sacrifices, arrosées d'un peu de vin par dessus, comme tesmoingne Apolloine au 1. liu. & Homere au 3. de l'Iliade. Cette ceremonie se faisoit par tout en l'honneur de Mercure, à qui les langues estoient consacrees: lesquelles bruslees, chacun apres auoir rendu graces aux Dieux s'en retournoit chez soy en grande resiouissance. Discourons maintenant des sacrifices des Dieux marins.

Des sacrifices des Dieux marins.

CHAPITRE XI.

PARCE que les Demons presidens sur la mer, estoient par la commune opinion plus grossiers, selon la nature & qualité du lieu: pour cette cause on leur presentoit en oblation des corps plus massifs, bons & propres à manger, & plus solides que n'estoient ni les parfums, ni les encensemens, ni les chansons. Car encore qu'ès sacrifices des Dieux celestes on leur offrist du vin & les meilleures pieces des hosties: neantmoins puisqu'on les brusloit au feu, il ne leur reuenoit autre chose que la senteur & fumee des animaux bruslez, ou l'odent de l'encens. Mais c'estoit bien autre chose des sacrifices des Dieux marins. Car quand on offroit un Taureau à Neptun, lors on recueilloit son sang en des tasses ou bassins: & n'assommoit-on pas les offrandes avec vne coignée, ains on leur couppoit la gorge avec des coutreaux. Or les victimes qu'on presentoit ou aux Dieux infernaux, ou aux tēpestes, ou aux Dieux marins, estoient de poil noir, comme il appert du 3. de l'Odyssée: & quand on les sacrifioit aux Dieux marins, c'estoit tousiours sur le bord de la mer:

A Neptun guide-mir sur l'ondoyant riuage

Ils tuient des Taureaux tous noirs en leur pelage.

Et quand Neptun estoit troublé & esmeu, pour l'accoiser on luy immoloit un Taureau: quand il estoit calme & bonasse, un agneau, quelque fois un Sanglier: lesquels animaux demōstrans la nature de la mer en diuers temps, quelquefois on les esgorgeoit tous ensemble és sacrifices dudit Neptun, comme l'enseigne Homere en l'11. de l'Odyssée:

Il immole deuant à Neptun Dieu de l'eau

Un Sanglier chasse-lee, un Agneau, & un Taureau.

Les bestes estans esgorgees pour les sacrifices des Dieux marins, en pronôcant certaines prieres, ils iettoient en la mer le sang qu'ils auoient recueilli en leurs bassins. & cette ceremonie s'observoit par ceux qui sacrifioient sur le riuage: mais si c'estoit en haute mer, ils n'en recueilloient